

Denis
FROIDEVAUX

Architecte du patrimoine

Des fonderies de canons à l'université L'ISAT de Nevers



L'Institut Supérieur de
l'Automobile et des
Transports (ISAT) dans le
cadre du programme
Université 2000.

© Denis Froidevaux

Une école d'ingénieurs à Nevers

Nevers, ancienne capitale du Nivernais et ville d'art et d'histoire, est une ville superbe, insuffisamment connue et étudiée. Son très riche patrimoine architectural et urbain mériterait amplement une procédure de protection et de mise en valeur de type loi Malraux.

Connue par son passé historique, son art de la faïencerie, ses

anciennes traditions métallurgiques ou par son circuit automobile de Nevers-Magny-Cours et son Grand Prix de France, Nevers développe un programme d'enseignement supérieur dont l'ambition est d'atteindre 1 500 étudiants en quelques années.

L'un des éléments de ce programme est la création d'une nouvelle école d'ingénieurs : l'ISAT (Institut Supérieur de l'Automobile et des Transports) en rapport avec la vocation du tissu industriel de la région.

La spécificité de cette école, créée dans le cadre des « Nouvelles Filières d'Ingénieurs » (NFI), réside dans son ouverture au monde professionnel et se traduit, entre autres, par le statut de chercheur d'une grande partie de son corps enseignant ainsi que par le partenariat et la participation des entreprises à l'administration de l'Institut.

Aussi, le programme de l'école comprend, outre les locaux d'enseignement traditionnel, un secteur important consacré à la recherche avec des laboratoires

d'expérimentation, de nombreux ateliers de travaux pratiques et des bancs d'essais divers.

S'installera sur le même site appelé à se développer, un Institut Universitaire de Technologie comprenant trois départements dont l'implantation est prévue dans le cadre du programme « Université 2000 ». Il s'agira donc de développer à terme un véritable complexe universitaire sur un site nouveau, à proximité du centre de Nevers.

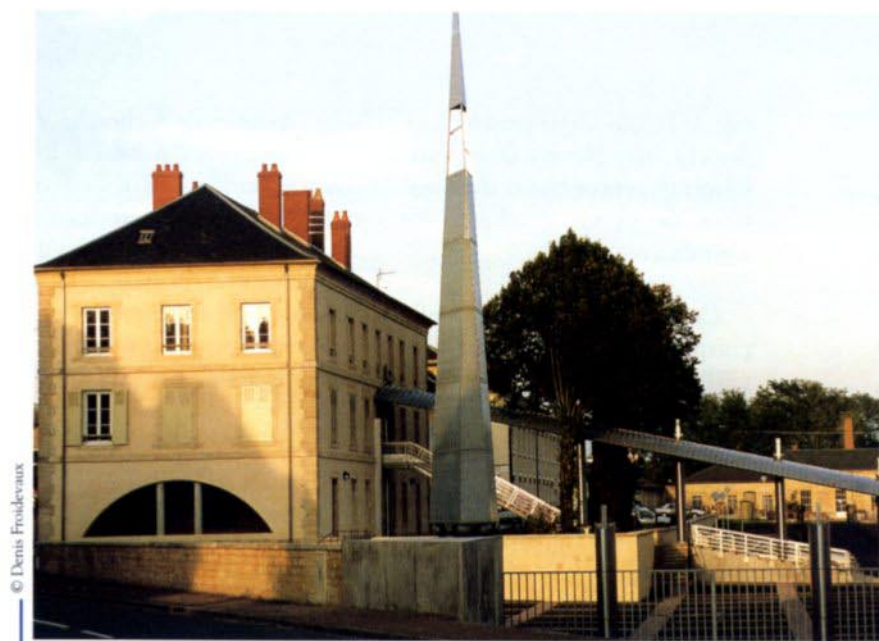
Les fonderies de canons de Nevers

Une partie des canons des armées de l'An II, des armées du Premier Empire, puis de la marine a été fondue à Nevers dans les fonderies créées par l'administration révolutionnaire dès 1791, dans l'emprise d'un couvent de Capucins réquisitionné pour les besoins de la cause.

Ce monastère fondé en 1611 par le duc de Joyeuse occupait un site remarquable, faubourg Sainte Valière, en bordure de la Nièvre à l'est de la ville.

L'arsenal se développa jusqu'en 1879, date à laquelle les militaires le reconvertirent en ateliers des subsistances de l'armée. Des batteries de fours à pain produisirent alors les fameux pains de guerre, les biscuits de soldats, et plus récemment les boîtes de rations encore utilisées pendant la guerre du Golfe et dont la production se poursuivit jusqu'en 1993, date à laquelle l'armée rétrocéda son terrain au ministère de l'Enseignement Supérieur.

Cet ancien établissement militaire occupait donc un site privilégié de plus de 9 hectares, irri-



© Denis Froidevaux

gué par la Nièvre et ses nombreux biefs, planté d'arbres magnifiques et occupé par des bâtiments militaires et industriels dont certains présentent un réel intérêt.

Il ne reste aucun vestige en élévation de l'ancienne abbaye du XVII^e siècle des Capucins du duc de Joyeuse. En revanche, de nombreux bâtiments sont significatifs de l'architecture industrielle du XIX^e siècle, notamment une grande halle (anciennes forges) longue de 200 mètres par 25 mètres de largeur, et une autre en fer riveté de très belle facture.

Ces architectures sont caractéristiques de l'art des ingénieurs nivernais du XIX^e siècle et de la production, voisine, des forges de Fourchambault qui produisirent une grande partie des structures des principaux ouvrages d'art métalliques de l'époque.

Les parcs d'une reconversion

Tout l'intérêt d'une reconversion tient souvent dans la distor-

sion qui existe entre le programme d'origine et les nouvelles fonctions que l'on souhaite lui attribuer.

Dans le cas présent, nous avons, au départ, un terrain militaire clos derrière ses murs et occupé par de grandes halles, anciennes forges de canons et d'anciens entrepôts parallélépipédiques. A l'arrivée, il est souhaité un campus ouvert sur la ville, comprenant une grande diversité d'architecture de salles et de locaux de toutes tailles, de toutes fonctions et de toutes technologies.

La qualité du nouvel équipement réside donc, en grande partie, dans la transfiguration de l'ancien site dont on a su tirer parti des défauts, et de la façon dont les éléments de qualité sont revalorisés.

Dans le cas présent, à partir de la petite place initiale, dite du Martelet, dont l'espace a été décuplé par l'abattage du mur d'enceinte du site militaire a été créé un grand parvis qui, en pente douce, conduit du faubourg à l'en-

Un campus universitaire ouvert sur la ville.

trée de l'école. Cette grande place devient, dans Nevers, un lieu privilégié de rencontres et d'animations de la vie étudiante en contact avec la cité.

Ce parvis ouvre la nouvelle perspective urbaine, constituée par l'enfilade des anciens bâtiments des forges revalorisés dont la présence était, jusqu'à présent, totalement ignorée des citoyens.

Les anciens ateliers de forges des canons ont été partiellement ouverts par la création de patios orientés sur la Nièvre pour permettre l'éclairage naturel en profondeur des locaux de recherche.

L'organisation s'est faite de façon fonctionnelle entre parvis urbain et campus paysagé.

Une distribution en peigne permet d'orienter les locaux d'en-

seignement et de recherche vers la Nièvre et vers le cœur de l'îlot paysagé, tandis que les circulations, les accès et le service s'ouvrent côté espace public et ville.

Au centre, le hall à la fois monumental et convivial est le carrefour incontournable et le poumon du bâtiment et les liaisons reprennent naturellement celles du site industriel dont la géométrie rigoureuse résulte des anciens process industriels oubliés et réutilisés aujourd'hui pour le flux des étudiants.

Le volume de la halle de fer a été dégagé de ses structures parasites en béton et recomposé avec l'installation, dans certaines travées, des ateliers de travaux pratiques.

Les anciennes structures de fer ou de fonte ont été conservées,

réutilisées et remises en valeur : ancien chapiteau à volutes en feuille d'acanthé de fonte, fermes palonceau, poteaux doriques, poutres en fer rivetés, tous éléments représentatifs de l'architecture de fer et de fonte.

Au final, tout l'intérêt de cette nouvelle architecture repose sur la façon dont les contraintes initiales du site sont traitées. En fait, elles doivent être considérées, non pas comme des obstacles à la création, mais au contraire comme autant d'opportunités pour l'imagination.

Cette opération réalisée en 1994 fut une des premières à démontrer la faisabilité et l'intérêt de la reconversion des établissements militaires. Le budget des travaux bâtiments + VRD a été de 80 % de celui nécessaire à une opération de construction neuve. ■

Plan masse :
le nouveau parvis
et l'orientation des locaux
d'enseignement ont permis
de réintégrer les bord
de la Nièvre dans la
vie quotidienne.

